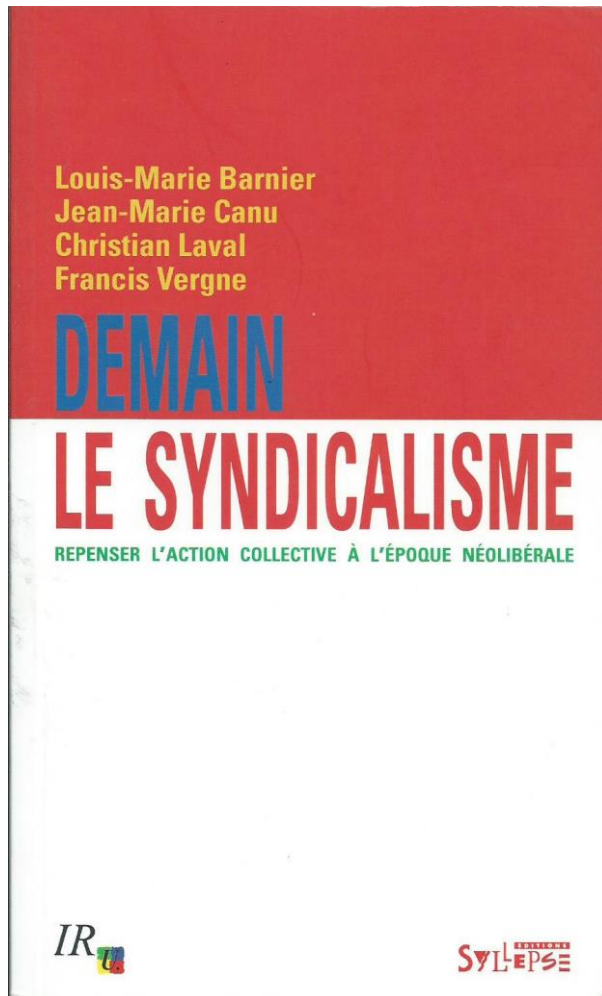


L.-M. Barnier, J.-M. Canu, C. Laval, F. Vergne,

## ***Demain le syndicalisme, Repenser l'action collective à l'époque néolibérale,***

Institut de recherche de la FSU, Syllepse, 2016.

Le néolibéralisme ne fait pas mystère de sa déclaration de guerre aux syndicats et du choix qui leur serait laissé : disparition ou soumission.



La concurrence généralisée qu'impose le néolibéralisme déstabilise le syndicalisme au point de compromettre la réalisation des tâches qui constituent sa raison d'être. Ces tâches portent d'abord sur la construction et la défense du « collectif » sans lequel il n'est pas de représentation légitime possible : le syndicalisme doit unifier un groupe autour d'un intérêt commun. La difficulté, quand la vocation syndicale en France est de représenter tout le salariat, est de se confronter à la division du salariat selon les multiples formes d'oppressions qui traversent la société. Aux coupures anciennes (par exemple entre qualifiés et non qualifiés, entre hommes et femmes, entre jeunes et vieux), s'ajoute la fragmentation opérée par les dispositifs individualisants du management de la performance, dont l'un des effets est de dissoudre tout collectif.

Cet ouvrage analyse les nouvelles conditions de l'action syndicale : mise en concurrence généralisée, mondialisation, individualisation des situations, « dialogue social » réduit à l'approbation de reculs sociaux imposés. Mêlant état des lieux et propositions, les auteurs invitent à dessiner un autre avenir du

syndicalisme, où loin d'être voué à l'effacement, il jouerait pleinement son rôle de fédérateur de résistances et de ferment d'alternatives.

Parmi les pistes de renouveau suggérées, on trouve l'exigence de faire davantage écho à la souffrance au travail et d'affirmer une solidarité plus active et plus concrète avec les précaires et les chômeurs. On y lit aussi la nécessité d'une articulation plus systématique avec les mouvements altermondialistes et les formes nouvelles de mobilisation et d'organisation qui sont apparues dans la dernière décennie.

Cette *réinstitution syndicale globale* doit permettre aux salariés comme aux privés d'emploi de reprendre la parole sur les lieux de travail comme dans l'espace public et de développer des

espaces autonomes de culture et d'échange, gages d'une démocratie réelle. Car le syndicalisme, pour être indépendant des partis politiques, doit être tout à la fois citoyen et international, renouant ainsi avec son objectif d'émancipation et d'auto-organisation sociale.

Cet ouvrage est un produit du travail collectif mené avec l'Institut de recherche de la FSU et plus particulièrement au sein du chantier «Politiques néolibérales et alternatives syndicales» auquel les auteurs participent.

## *Commentaires*

### **Les auteurs**

Louis-Marie Barnier est sociologue du travail et syndicaliste, auteur de *La santé n'a pas de prix. Voyage au coeur des CHSCT* (avec Helène Adam), Syllepse, 2013.

Jean-Marie Canu, docteur en sociologie, a publié avec Louis-Marie Barnier et Francis Vergne, *La fabrique de l'employabilité. Quelle alternative à la formation professionnelle néolibérale ?*, Syllepse, 2014.

Christian Laval, professeur de sociologie à l'université Paris-Ouest Nanterre La Défense, a publié avec Pierre Dardot, *La Nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, La Découverte, 2010 et *Commun. Essai sur la révolution au 21e siècle*, La Découverte, 2014.

Francis Vergne est l'auteur notamment de *Mots et maux de l'école. Petit lexique impertinent et critique*, Armand Colin, 2011 et co-auteur avec Pierre Clément, Guy Dreux et Christian Laval de *La Nouvelle école capitaliste*, La Découverte, 2011.